

B E Y O C L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Oliver - Tél. 41892

REDACTION : Yazici Sokak 5. Margalit Harti ve Şhi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Nâzım Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

Les exercices d'application d'hier à Maltepe

Avec nos "Mehmedcik"

Un collaborateur du «Kuran» décrit dans les termes suivants les exercices d'application qui ont eu lieu hier.

Je suis allé voir les manœuvres de guerre que l'on exécutait à l'école de tir de Maltepe.

Des centaines de jeunes officiers sont venus assister à ces scènes vivantes qui sont l'image même de la guerre.

Camouflage

L'endroit où s'arrête notre autobus est assez éloigné de l'école. Les «Mehmedcik» se livrent à des mouvements d'ensemble et par groupes séparés. Il est impossible de ne pas ressentir une juste fierté au spectacle de la promptitude avec laquelle les ordres des officiers sont exécutés par les soldats. Ces jeunes et vigoureux «Mehmedcik» évoluent avec la rapidité et la précision de vétérans qui auraient de longues années d'expérience.

Le Turc, constate quelqu'un, nait soldat.

Maintenant notre autobus grimpe à travers des chemins tortueux. Ceux qui cherchent des yeux le champ de bataille, qui s'attendent à voir des groupes de soldats, ne distinguent que des buissons verts, des excavations où de la terre rouge a été remuée.

Quelqu'un demande :

— Où la bataille va-t-elle se dérouler ?

— Dans cet espace-ci — Cette colline en face sera prise d'assaut.

— Quand donc viendront les soldats qui se livreront à l'assaut ?

— Ils ont déjà occupé leurs positions. La région où nous sommes est «zone de guerre». Les opérations...

— Pourraient-elles durer deux jours...

— Mais nous n'attendons guère satisfaits : nous voulons voir des soldats.

— En voilà un !

On nous le signale à quelques pas de notre autobus.

— En voilà encore un.

Celui-ci est un peu plus loin que l'autre.

Oui, les soldats se trouvaient là où nous passions. Mais nous ne pouvions les voir qu'à quelques pas. Sur cette colline, sans arbres, de loin, on ne pouvait apercevoir qu'une maigre végétation.

Celui qui nous donnait des explications, continue :

— Le but précisément est que l'ennemi ne puisse pas voir les soldats. Il suffira d'un ordre pour qu'il se produise dans cette région, un spectacle qui paraîtrait miraculeux à quiconque qui ne serait pas avisé. Les soldats qui ne sont habilement dissimulés sous chaque brousaille, surgissent comme les hommes à l'heure de la résurrection et du jugement dernier et vous vous trouvez en face d'une véritable multitude.

Le feu de tambour

Nous sommes maintenant sur une petite colline.

Nous verrons d'ici comment les «rouges» prendront d'assaut Tavşantepe, qui se trouve en face de nous et qui est occupée par les «bleus».

Le commandant, après avoir expliqué aux jeunes officiers venus pour assister aux manœuvres, la nature de celles-ci, donne l'ordre de commencer les opérations.

Le silence profond qui régnait en ces lieux est interrompu soudain par un bruit infernal. Le son assourdissant des canons se mêle au crépitemment des mitrailleuses.

Voici l'endroit qui est visé. Faites attention, vous verrez que les canons ont pris sous un feu régulier concentrique les positions ennemies.

Sur la face toute noire de la colline une fumée lourde se répand et la terre est ébranlée, remuée de fond en comble.

Plus bas, le feu des mitrailleuses lourdes se déroule tel un long cordon.

Cette préparation d'artillerie couvre la marche des «rouges» qui étaient dissimulés le long des routes que nous avions précédemment traversées.

On nous dit que les «rouges» avancent. Mais, nous autres, nous ne voyons rien. Nous remarquons parfois que la terre, sous nos yeux, semble remuer. Elle a l'air d'avancer. Ce sont les «rouges» qui vont de l'avant. Leur tête est recouverte de broussailles, leur corps est enveloppé par la végétation de cette zone ; malgré qu'ils avancent à des distances éloi-

gnées les uns des autres, on ne peut les distinguer isolément. Ils donnent plutôt l'impression d'un déplacement du sol.

A mesure que les soldats avancent les projectiles des armes lourdes et légères tombent un peu plus avant. De cette façon les «rouges» sont toujours protégés.

Un peu après, la colline a perdu son aspect ancien. Elle semble en quelque sorte «gonflée». Les forces rouges l'ont occupée. Nous avons admiré avec beaucoup d'émotion toutes ces manœuvres. Un signal donné annonce que la colline a été prise. Le commandant dit alors : «Nous allons continuer cet après-midi la partie la plus importante des exercices».

La seconde phase

L'occupation de Tavşantepe signifiait la défaite du parti «bleu». On va maintenant procéder à l'assaut des places principales occupées par les ennemis par la participation de toutes les armes.

Nous étions nous autres, placés sous une colline qui se trouvait sous l'occupation des forces «bleues». Les deux parties vont livrer ici la bataille la plus dure. Dernière une masse de brouillard, le feu commence avec la régularité d'un bruit de moteur.

Les forces «bleues» usent sans discontinuer de leurs mitrailleuses et les «rouges» répondent par un feu des plus nourris. Nous voyons la flotte aérienne du parti «rouge» masquer sous un rideau de brouillard artificiel les positions occupées par l'artillerie amie ; en même temps elle descend à l'attaque à la mitrailleuse.

— Des attaques à la mitrailleuse. Tout est enveloppé d'impenetrables fumées.

Du côté des «rouges» nous voyons tout d'un coup, les tanks qui avancent semblables à de grands rochers roulant par dessus les creux et les fossés.

Le crépitemment des fusils et des mitrailleuses, le vrombissement des avions se assourdissent.

Les escadrilles aériennes s'élancent à l'attaque des lignes d'infanterie, pointent vers le sol puis, en un clin d'œil, reprennent une hauteur vertigineuse et ne sont plus que quelques points à peine visibles dans l'espace éthéré.

L'assaut

Les fils téléphoniques serpentent sous nos pieds vers des destinations inconnues et transmettent constamment des ordres.

Les «rouges» avancent avec succès. La percée des lignes se transforme en un mouvement d'encerclement. Le commandant qui suit les mouvements, explique aux jeunes officiers :

— Le parti «bleu» qui se trouve en mauvaise posture, a tenté de porter un coup dur au parti «rouge». Mais ce dernier est parvenu à déjouer la manœuvre.

En ce moment, une autre clameur emplir l'espace. Elle s'élève au-dessus de toutes les autres, les dominant.

Ce sont les Mehmedcik qui passent à l'assaut en criant :

— Allah ! Allah !

Les «rouges» qui opèrent sous la protection des tanks, fortifient leurs positions et affirment leur avantage.

L'ennemi est complètement encerclé. Il n'y a plus aucune possibilité de résistance. On estime suffisants les succès obtenus par le parti «rouge» et l'on met fin aux exercices.

Tandis que le commandant critique les opérations, je rencontre un vieillard.

— Est-ce que les manœuvres ont réussi, mon fils, me demande-t-il.

Et il reprend :

— Je suis de Yakacik, ce petit village là, en face. Je suis venu ici, en apprenant qu'il y avait des manœuvres.

Que de batailles auxquelles j'ai participé ! Il nous fait, alors, livrer nos poitrines à l'ennemi. Nous étions privés de tout, nous avions faim et soif. Aujourd'hui, notre plus grande joie, à nous les vieux, c'est de voir la patrie défendue par une armée d'acier.

Niyazi Ahmet

La maison natale d'Atatürk

Athènes, 13. A. A. — Un décret royal a ratifié la décision du conseil municipal de Salonique faisant don au président Kamal Atatürk de la maison où il naquit en cette ville.

Le problème de la langue au Hatay revient au premier plan de l'actualité

Genève, 13. A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie :

Le comité des experts a achevé, au cours de sa réunion d'hier, les délibérations sur le statut du Hatay. On a repris les débats sur l'une des trois questions encore pendantes, celle de la langue.

Etrange...

Lazkiye, 13. — Le journal «La Voix d'Alexandrette» qui paraît en français d'Iskenderun affirme que la langue officielle du Sancak ne devrait pas être le turc seulement, mais qu'il faudrait adopter aussi le français et l'arabe.

N. d. l. r. — Il est assez étrange et il est surtout supérieurement inopportun d'avancer de telles billevesées alors qu'une décision de principe, déjà intervenue, reconnaît le turc comme langue officielle du Hatay.

La pression contre les Turcs s'intensifie

Alep, 13. — De pleins pouvoirs ont été accordés aux services de la sûreté dans le Sancak. Une enquête est menée à l'égard des ressortissants turcs qui sont conduits à tout bout de champ au «karakol» sous prétexte de contrôler leurs permis de séjour. Des fiches sont dressées à l'endroit des partisans des Turcs.

M. de Martel à Paris et à Genève

Beyrouth, 13. A. A. — M. de Martel, haut-commissaire de France en Syrie, partira samedi pour Paris où il restera quelques jours avant d'aller à Genève pour participer aux derniers pourparlers relatifs au règlement de l'affaire du «Sancak».

La "ceinture de fer" de Bilbao est battue en brèche par l'artillerie et l'aviation nationalistes

Un destroyer anglais endommagé par une explosion

Paris, 14. — La lutte fait rage sur tout le front de Biscaye. L'artillerie nationaliste bombarde sur toute son étendue la «ceinture de fer» de Bilbao. Les obus et les bombes d'avions ont ouvert de larges brèches à travers les positions de troisième ligne des gouvernementaux.

Les positions se trouvant aux abords immédiats de Bilbao ont été aussi violemment bombardées par l'aviation.

Le poste de Radio de Bilbao lance des appels au secours continuels pour l'envoi de renforts de Santander et de Gijón.

FRONT MARITIME

Londres, 14. — Le destroyer Hunter, en patrouille de surveillance sur le littoral de l'Espagne occupé par les gouvernementaux, a été endommagé par une explosion, à 5 milles d'Almería, huit hommes d'équipage ont été tués et vingt quatre blessés.

L'explosion se produisit à 15 heures, près de la ligne de flottaison, à tribord.

Les destroyers Hasty et Hyperion se portèrent immédiatement à son secours. Mais entretemps, le destroyer gouvernemental espagnol Lazaga était arrivé sur les lieux et a remorqué le Hunter à Almería.

On croit que l'accident a été provoqué par une mine.

Gibraltar, 14. A. A. — Le bruit court que l'explosion fut le résultat d'une bombe lancée tout près du destroyer par un avion franquiste.

Les destroyers cités ci-dessus appartiennent à une même série de huit bâtiments de 1350 tonnes et 25,5 nœuds figurant parmi les unités les plus neuves de la marine britannique. Ils ont été lancés en 1936. Leur équipage est de 145 hommes par unité.

L'émotion en Angleterre

Londres, 14. A. A. — Une vive émotion est suscitée par l'arrivée du destroyer «Hunter». Les premiers renseignements, extrêmement succincts, obligent à garder une très grande réserve sur les causes de l'accident.

Un rapport détaillé des autorités navales sera soumis au cabinet. Il est certain que le gouvernement adoptera, le cas échéant, une attitude très ferme envers les responsables de l'explosion, s'il s'avère qu'elle fut produite par des causes extérieures.

On se rappelle que le gouvernement britannique, plusieurs fois déjà, lors d'incidents moins graves, déclara qu'il ne tolérerait aucune intervention contre ses unités.

L'amiral commandant la troisième escadre des croiseurs est attendu à Valence ce matin.

Le discours du comte Ciano au Parlement italien

L'orateur affirme la volonté de collaboration de l'Italie

Rome, 13. A. A. — Définissant la politique extérieure, le comte Ciano déclara notamment à la Chambre :

L'Italie sortit de la période des sanctions avec la volonté de collaboration. Aussi s'étonne-t-elle que la reconnaissance de l'empire, devenue une réalité historique, tarde encore.

Contre les blocs hostiles

A l'égard de la S. D. N. l'Italie attend sans trop de confiance ni trop de dogmatisme. Elle ne prendra jamais aucune initiative concernant la réforme de la S. D. N. mais collaborera de façon constructive, si une occasion véritable se présente pour l'avenir de la paix.

Concernant l'Espagne, nous respectons la non-intervention avec la loyauté et le scrupule des fascistes. L'Italie est contraire à la division de l'Europe en blocs hostiles.

Pas de tours de valse

Elle revendique toujours l'égalité des droits absolue pour l'Allemagne et le parallélisme des deux Etats autoritaires constitue un facteur de sécurité et de paix. On n'envisage aucun nouveau traité italo-allemand et la collaboration italo-allemande continuera dans l'esprit actuel qui n'a besoin d'aucun protocole supplémentaire.

A l'égard de l'Autriche, notre amitié est inchangée. Mais que se détrompent ceux qui souhaitent à cette amitié un sens anti-allemand ou occupent un changement dans la direction fasciste n'aime pas les tours de valse.

Les relations avec l'Angleterre

Les accords de «gentlemen's agreement» furent satisfaisants pour l'Italie et pour la Grande-Bretagne. Cependant il a été peu réconfortant de constater après un temps très bref des obstacles inattendus qui retardèrent tout au moins le processus de rapprochement qui semblait entrepris avec une bonne volonté réciproque. Il n'est pas exact que l'Italie se soit raidie à la suite des décisions du gouvernement de Londres en matière de réarmement.

...et avec la France

En ce qui concerne la France, nous n'avons pas cru devoir conclure avec ce pays un accord spécial lors des négociations pour le «gentlemen's agreement» étant donné que nous ne pensions pas alors et que nous ne pensons pas davantage aujourd'hui qu'il y ait entre les deux pays une question grave nous divisant profondément et qui exige une clarification.

La situation anormale de la représentation diplomatique française est due à une décision du caractère général qui n'est pas dirigée plus particulièrement contre certains pays. Si les lettres de créance sont présentées par certains diplomates suivant l'ancienne formule, ce que l'agrement avait été accordé plusieurs mois à l'avance. Le ministre a conclu : Nous attendons sans importance, comme sans résignation stérile une rectification qui de la part de la France marquerait son intention de replacer sur un plan nouveau les rapports des deux pays.

L'Italie est prête à participer à un nouveau Locarno qui ne changerait pas substantiellement la forme des anciens engagements, quand les travaux préparatoires seront très avancés.

L'amitié italo-yougoslave ne vise personne.

Les rapports avec la Turquie sont clarifiés.

Avec la Grèce, la Roumanie et la Bulgarie ils sont cordiaux et susceptibles de développement.

La politique islamique de l'Italie répondant aux réalités géographiques ne vise également personne.

Les rapports italo-japonais sont commandés par l'admiration réciproque des méthodes de travail.

Les rapports italo-chinois sont cordiaux.

Le renouvellement des accords commerciaux avec les Etats-Unis est en cours de négociations.

Rome, 14. A. A. — Les milieux étrangers sont favorablement impressionnés par le discours de M. Ciano, dont le ton contraste avec celui de la presse.

On considère le passage au sujet de la S. D. N. comme un véritable démenti aux bruits que l'Italie abandonnerait Genève.

L'impression en Allemagne

Berlin, 14. — La presse allemande commente longuement le débat d'hier au Parlement italien.

Le Volkische Beobachter écrit que le discours prononcé, au nom de M. Mussolini, par le comte Ciano se recommande par le réalisme conscient et la modération du ton. Il ne contient pas un mot d'hostilité à l'égard de l'Angleterre ou même de la France.

Le Berliner Tageblatt y voit une preuve de la collaboration vivante et active que permet l'axe Berlin-Rome.

La Berliner Borsen Zeitung l'oppose aux déclarations démagogiques des politiciens étrangers et souligne que les démocraties d'Occident elles-mêmes sont redevenues au fascisme et au nazisme de ce leurs propres pays ne soient pas devenus un champ de bataille où s'affronteraient les partis hostiles.

Grève de la faim en Palestine...

Jerusalem, 14. A. A. — 150 détenus arabes qui se trouvent dans la prison d'Alko ont proclamé la grève de la faim parce qu'une amnistie n'a pas été proclamée à l'occasion des fêtes du couronnement. La grève nationale...

Le mariage du duc de Windsor

Tours, 14. A. A. — M. Rogers a déclaré à la presse que lundi ou mardi le duc de Windsor fera une déclaration au sujet de la date et du lieu de son mariage.

Le duc de Windsor reçut hier la visite d'un avion londonien.

Après le couronnement

La traîne de velours de la princesse Margaret-Rose

Londres, 14. A. A. — On relève une amusante explication du port de la traîne de velours rouge ajoutée à la robe blanche de la petite princesse Margaret-Rose :

La fillette apprenait que sa sœur aînée Elisabeth allait paraître devant la foule et l'assemblée des pairs parée d'une traîne comme une grande dame et désolée de ne pas bénéficier de la même faveur fondit en larmes.

Elle ne fut consolée que lorsque son royal «Daddy» prévenu, ne voulant pas peiner la petite fille durant cette journée d'allégresse générale, autorisa les couturiers à satisfaire la petite princesse.

Les drames de la folie

Un affreux drame de la folie a eu lieu hier à Pangalti. Nos confrères du matin présentent à ce propos que c'est la légende de la lamentable histoire d'un ménage mal assorti. Il y a quelques vingt-cinq ans, M. Babina, jeune divorcé, appartenait à une famille aisée et éclairée, était considéré comme l'un des beaux esprits de Salonique. Elle-même très instruite, elle était la sœur d'un certain apôtre, ancien consul à Vienne et à Paris. Elle épousa un certain Hüseyin, un Albanais, sans culture, mais qui passait pour un homme d'affaires habile. Il savait le grec et on pensait qu'il saurait être bien en cour auprès de la nouvelle administration de la ville.

Au début, tout alla bien. Les affaires surtout marchèrent bien. Puis, il y eut l'échange des populations. La famille, qui s'était accrue de nouveaux enfants, se transféra à Iamir puis à Istanbul.

Depuis quelque temps cependant, Hüseyin qui buvait beaucoup, sombra graduellement dans l'alcoolisme. Et de là il n'y a qu'un pas à la folie.

Mme Babina, avec sa sensibilité angélique, ne voulut pas toutefois qu'il fut interné. Et ce fut un drame.

Hüseyin s'était procuré secrètement un revolver qu'il avait dissimulé, on ne sait trop comment. Hier matin, tandis que sa femme dormait, il la tua net, au cours d'une crise, d'un coup de revolver sous le sein gauche. Puis, toujours en proie au délire il se précipita par la fenêtre, d'une hauteur de 17 mètres, et mourut sur le coup.

CONTE DU BEYOGLU

Les amours d'Adrien

Par FREDERIC BOUTET.

Après un séjour d'une année au Maroc, où tout en s'occupant des intérêts qu'il y avait, il s'était peu à peu remis de ses émotions, Adrien Lermine estima qu'il pouvait rentrer à Paris.

Il retrouva avec beaucoup de plaisir son élégant entresol de célibataire riche et son valet de chambre bien stylé, Alexis, à qui il en avait laissé la garde; il retrouva avec un égal plaisir son cercle et ses amis; mais il trouva sans agrément d'être sans amour.

Adrien Lermine était arrivé quinze ans plus tôt à l'âge d'homme avec une vocation marquée pour l'amour. Il n'aspirait pas à l'amour léger, divers, passager, frivole et sans âme, il avait besoin de l'amour vrai; il voulait aimer et être aimé, il souhaitait la passion, la passion ardente, sentimentale aussi et exclusive. Très moderne dans ses mœurs, à tous autres points de vue il était à celui-là en retard d'un siècle et datait de l'époque romantique.

Il avait eu à en souffrir. Bien qu'il fût de physique avantageux et de mentalité aimable, trois épreuves avaient dévasté la fin de son adolescence et le début de son âge viril. La première épreuve s'était appelée Madeleine. C'était une jeune femme brune, fort belle, fort élégante, fort mondaine et mariée à un homme important. Adrien Lermine avait éprouvé l'attrait de Madeleine dès le premier instant où, dans un salon, il lui fut présenté. Il lui fit une cour maladroite, sincère et fervente que, d'abord, amusa la jeune femme, puis d'abord, Adrien était beau garçon et la toucha. Adrien était beau garçon et la toucha. Adrien était beau garçon et la toucha.

Il eut pendant plusieurs mois une félicité sans mélange; il aimait éperdument; il était aimé éperdument; pouvait-il rien désirer de plus? Hélas! ouï, il pouvait... Une année n'était pas tout, il fallait l'éternité. Il s'écoula que la jalousie l'obsédait. Il voulait Madeleine tout à lui, il le dit à la jeune femme à qui il demanda de tout quitter pour fuir avec lui. Elle crut qu'il plaisait. Elle n'avait pas sur l'amour les mêmes opinions que lui; elle tenait à son mari, à ses amis, à sa situation mondaine. Elle le lui expliqua gentiment; il insista, devint frénétique et encombant. Elle vint moins le voir, puis ne vint plus, ayant pris un autre amant plus sociable que ce forcené. Adrien souffrit d'une façon presque intolérable, songea au suicide et considéra les mondaines comme des créatures dépourvues d'âme.

Cette opinion influença la seconde épreuve. La jeune personne était blonde, folle et d'apparence naïve bien qu'elle fût entraînée dans un dancing et fréquentait assidûment les bras de nuit. Adrien, dès la première entrevue et sans se demander si les cocktails bus à 5 étaient pas pour quelque chose présent en elle une mélancolie cachée dont il fut ému. Il fit parler Gaby — ce diminutif était tout pour lui — de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re- ce qu'il savait de son état civil, — re-

Vie économique et financière
Notre commerce extérieur en 1936

Situation Générale. — Le détail des statistiques concernant l'exercice précédent n'ayant pas encore été publié, il ne nous sera pas possible de faire une analyse complète de notre commerce extérieur durant ladite période. Nous nous contenterons donc de parler de la situation générale de ce commerce.

Sur base des chiffres statistiques fournis, le total, de nos échanges commerciaux durant l'exercice 1936, a atteint la somme de 210.264.617 Ltq. Ce montant présente un accroissement de 19 %, en comparaison des chiffres de 1935, et de 22 % par rapport à ceux de l'année 1934. Il ressort de l'analyse de nos transactions commerciales, du point de vue des exportations, que les premières ont accusé un excédent de 24 % sur les chiffres de 1935 et de 28 % sur ceux de 1934.

An.	Export.	Index	Import.	Index.	Diffé. des Balances
1923	84.651	49	144.788	66	- 69.138
1924	158.868	92	193.161	87	- 34.293
1925	192.428	111	241.691	109	- 49.191
1926	186.423	107	234.700	105	- 48.277
1927	158.421	91	211.395	95	- 52.972
1928	173.737	101	223.532	100	- 49.795
1929	155.214	90	256.296	115	- 101.082
1930	151.454	87	147.551	66	- 3.903
1931	127.274	74	126.660	57	- 0.614
1932	101.301	58	85.884	38	- 15.317
1933	96.162	56	74.676	33	- 21.486
1934	92.149	53	86.780	39	- 5.359
1935	95.861	55	88.823	40	- 6.938
1936	117.723	68	92.265	41	- 25.458

Il ressort de l'étude du relevé précédent que :

1. — Nos importations aussi bien que nos exportations durant les exercices 1930-1934, qui sont des années de crise, accusent un léger recul, plus accentué dans les entrées. La courbe de nos exportations commence à s'élever à partir de 1934, tandis que celle de nos importations s'élève déjà à partir de 1933. Les mouvements d'ascension sont plus accentués dans les exportations que dans les importations.

2. — En comparaison des moyennes 1926-1928, nos exportations ont atteint leur niveau le plus bas en 1933, avec une chute de 47 o/o, tandis que la plus basse niveau de nos importations se situe dans l'exercice 1933, avec une baisse de 67 o/o, toujours par rapport aux moyennes envisagées. L'index de nos exportations est passé en 1936, de son niveau minimum qui était de 53 à 68, tandis que les importations n'ont pu passer que de 33, niveau minimum à 41 seulement.

3. — La balance de notre commerce extérieur, qui, durant la période (1923-1929) accusait un déficit annuel moyen de 56.000.000 de Ltq., a vu durant la période 1930-1936, ce déficit se transformer en un solde en notre faveur, qui atteint une moyenne annuelle de 11 millions de Ltq., environ. Le solde positif pour l'exercice 1936, détiend le record avec ses 25.000.000 de Ltq. d'exercice. Pour bien fixer les positions respectives véritables de nos importations et exportations, il serait nécessaire de prendre en considération, la chute comparée des prix. L'analyse comparée quantitative de notre commerce extérieur présente, en effet, un aspect tout différent.

Le relevé ci-après montre, du point de vue des quantités, le commerce extérieur durant la période allant de 1923 à 1936 :

An.	Export.	Index	Import.	Index
1923	368.098	53	496.753	75
1924	633.979	91	702.612	106
1925	608.005	94	731.857	110
1926	770.887	110	627.912	95
1927	696.974	100	642.767	97
1928	626.055	90	720.494	108
1929	669.439	94	965.834	145
1930	618.103	89	549.589	83
1931	666.973	94	449.527	68
1932	634.170	92	357.883	54
1933	718.720	103	328.107	48
1934	935.340	156	415.548	62
1935	809.127	147	471.826	63
1936	838.135	141	491.894	74

L'analyse quantitative de notre commerce extérieur donne les résultats suivants :

1. — Les gros reculs constatés dans nos exportations lors des calculs effectués sur base des valeurs, ne sont guère apparents lorsqu'on prend en considération les quantités y afférentes. Tout au contraire, les index relatifs à notre commerce extérieur accusent à partir de 1933, une hausse progressive par rapport à la moyenne 1926-1928. Ces augmentations correspondent aux chiffres suivants : 3 o/o en 1933, 56 o/o en 1934, 37 o/o en 1935 et 41 o/o en 1936.

La différence qui se remarque entre les chiffres concernant la valeur et la quantité de nos exportations est principalement due aux deux causes suivantes :

A) — Dans les calculs concernant la valeur de nos exportations, il n'est pas tenu compte des fluctuations de prix. Il faudrait, pour faire ressortir le véritable sens des calculs relatifs aux valeurs, tenir compte de l'index des prix.

B) — Certains de nos exportateurs ont la coutume d'indiquer pour les produits d'exportation, des prix au-dessous de la valeur réelle.

nistres, il sera perçu 25 p. de droit de douane pour les planches figurant au No 284 D. 3, des listes du tarif douanier et 50 p. des planches figurant au No 284 D. 4, destinées à être utilisées dans les emballages des sucres tirés destinés à l'exportation.

Jeune homme diplômé, ayant une expérience de 6 années, connaissant le français et la comptabilité à la perfection, le turc, un peu d'allemand et d'anglais ainsi que les langues du pays cherche place. Offres sous «Comp. table» à Boite Postale 76 Istanbul

Comptable expérimenté sujet turc, connaît français, espagnol, références de premier ordre, prétentions modestes, cherche place. S'adresser aux bureaux du journal sous D. A.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et les lettres de l'Université de Berlin Nouvelle méthode rationnelle et rapide. Prix modeste. S'adresser au journal *Bevogl* sous «Prof. M. M.»

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie :		Etranger :	
	Ltq.		Ltq.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Mouvement Maritime



Départ pour :	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	RODI CELO RODI CITTA DI BARI	14 Mai 21 Mai 28 Mai 4 Juin
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MEIANO CAMPIDOLIO FENICIA	30 Mai 7 Juin 17 Juin
Salonique, Pirée, Naples	VESTA	22 Mai
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBZIA QUIRINA BIANALE	15 Mai 27 Mai 19 Juin
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	8 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	CAMPIDOLIO ISEO DIANA FENICIA ALBANO	19 Mai 20 Mai 26 Mai 2 Juin 3 Juin
Sulina, Galatz, Braila	CAMPIDOLIO DIANA FENICIA	19 Mai 26 Mai 2 Juin
Batum	ISEO ALBANO	30 Mai 3 Juin

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Alitalia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W-Lits 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévus)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Vulcanus» «Ganimedes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 20 au 22 Mai du 24 au 26 Mai
Bourgas, Varna, Constantza	«Ganimedes» «Vulcanus»		vers le 17 Mai vers le 19 Mai
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Lima Maru» «Dakar Maru» «Durban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Mai vers le 18 Juillet vers le 18 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyage.
Voyages à forfait — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg
Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg
Atlas Levante-Linie A. G., Bremen
Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers	Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam
S/S ADANA vers le 14 Mai	S/S AXKA charg. le 15 Mai
S/S NOREA vers le 16 Mai	
S/S ITHAKA vers le 27 Mai	
S/S ARCADIA vers le 29 Mai	

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza
S/S ADANA charg. le 15 Mai
Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde
Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata Hüdavendigâr Han, Tél. 44760-44766

Ne manquez pas l'occasion :

LA CHEMISERIE
Istiklal Caddesi 231
en face de l'Hôtel Tokatlian
Liquide définitivement
et soldé
tout son stock avec un RABAIS de
40 %
Dépêchez-vous
la vente n'aura lieu que
durant 15 jours

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Besançon, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Romena
Bucarest, Arad, Braila, Brno, Constantza, Cluj Galatz, Temeşvara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Terre-nambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Haly, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siege d'Istanbul, Rue Veyroda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Pira 4481-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Aliframciyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 241.

A. Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres-forts à Beyoglu, Galata, Istanbul.

Service travelers' cheques.

VOUS TROUVEREZ ENFIN... :

Des étoffes d'ameublement de toutes sortes des tapisseries artistiques, des tulles fins, des vases, des bibelots, des antiquités de toutes catégories, des tableaux, gravures, abat-jour et coussins d'un choix tout particulier et qui n'ont pas leur égal à Istanbul.

En un mot, tout ce qui a trait à l'ameublement d'un intérieur confortable et élégant, vous le trouverez dans un **magasin moderne** qui

VIENT D'OUVRIR AUJOURD'HUI

DEKORASYON

Beyoğlu, Istiklal Caddesi, N° 353

L'amélioration des services douaniers

Nous lisons dans les journaux, note Akşamci, les divers projets à l'étude pour l'amélioration de nos services douaniers.

Le régime républicain, qui a résolu bien d'autres problèmes plus difficiles, arrivera certainement à obtenir le même succès dans ce domaine.

Quels sont les motifs pour lesquels on n'était pas arrivé à obtenir des résultats positifs dans cette question ?

Comme il est démontré par expérience que sous la conduite de chefs soucieux de l'accomplissement de leur devoir, capables, possédant l'esprit de suite, les employés turcs ont donné de bons résultats dans l'exercice de leurs fonctions ; le jour où on aura mis à pied d'œuvre une organisation conforme aux besoins du pays, nos services douaniers auront été améliorés.

La douane peut être considérée aujourd'hui comme une administration spécialisée, réclamant une technique spéciale.

Voilà pourquoi dans les pays occidentaux qui ont le plus progressé, on exige des agents douaniers la con-

naissance de toutes les méthodes en vigueur.

Dernièrement des fonctionnaires turcs se sont rendus en Europe aux fins d'études. A leur retour, ils ont indiqué les améliorations à apporter dans lesdits services.

C'est par Istanbul que les réformes vont commencer, attendu que c'est le centre des services douaniers et que l'amélioration de ceux-ci signifie celle de toutes les douanes de la Turquie.

Pour ce faire, il ne faut pas perdre de vue les déficiences de nos organisations d'hier et profiter de l'enseignement de l'expérience.

Nous sommes certains que l'administration des douanes a pris en considération les plaintes de nos négociants, qu'elle s'est abouchée avec les établissements qui s'occupent des formalités douaniers et qu'elle a entendu l'avis des uns et des autres.

Il y a dans nos douanes de telles traditions paperassières à extirper qu'il n'est pas possible que les premiers pas à faire dans la voie des améliorations radicales ne se heurtent pas à des obstacles.

Mais comme tout semble avoir été déjà pris en considération et que l'on a décidé de réformer complètement les services douaniers, on peut se fier à ceux qui entreprendront cette tâche difficile mais impérieuse.

Les amours d'Adrien

(Suite de la 3ème page)

« Vous avez brisé ma vie. Vous avez été ingrat, lâche, menteur envers l'immense amour que j'avais pour vous. Oui, immense... trop grand pour un être méprisable et petit comme vous. J'ai rencontré un homme digne de ce nom. Il sait tout. Il m'aime. Je l'épouse. Mais je ne puis lui apporter qu'un cœur flétri par votre infamie. Il serait monstrueusement injuste que pendant que cet homme d'élite souffre de mon malheur, vous qui en êtes l'auteur viviez dans la quiétude auprès d'une femme que vous avez certainement abusée comme vous m'avez abusée, moi. J'éclaircissez donc par lettre celle que vous avez épousée sur la vérité de vous-même. Ayant accompli cet acte de justice, je vous oublie. »

« ANTOINETTE BRAY. »

Adrien se dressa, pâissant. La misérable ! Gilberte qui allait recevoir les mensonges de cette misérable... Mais il ne fallait pas qu'elle lise... Certes, elle ne croirait pas les calomnies, mais elle croirait peut-être que cette femme plus qu'elle avait été aimée de lui...

Il courut vers la chambre de Gil-

berte. Celle-ci achevait de s'habiller.

— Mon Dieu, mais qu'as-tu ? s'écria-t-elle. Tu sembles bouleversé ! — Machérie, une chose abominable ! Une folle... Tu vas recevoir une lettre. Je veux te mettre en garde. Il ne faut pas lire... Une folle, je te dis... Gilberte haussa les épaules.

— Ah ! oui, celle qui t'a tiré un coup de revolver il y a deux ans... Elle te tyrannisait, je sais. Elle voulait par intérêt se faire épouser. Ça a raté... Elle se venge. Je l'ai eue hier sa lettre. La jeune femme s'interrompit. Le visage de son mari avait changé.

— Tu as eu la lettre hier, dit-il, tu ne m'en as pas parlé... Et tu crois qu'elle voulait par intérêt... Qu'elle ne m'aimait pas... Que seule ma fortune... Gilberte comprit son erreur. En voulant l'apaiser, elle le blessait cruellement. Il allait croire peut-être qu'elle même l'avait épousé par intérêt.

Comme elle l'aimait, elle lui fit sur-le-champ une violente scène de jalousie rétrospective qui le rasséréna pleinement.

En plein centre de Beyoğlu vaste local, servit de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezzel Cıkmaı, à côté des établissements « His Master's Voice ».

Coups de revolver au Parlement de Prague

Prague, 14. — Des coups de revolver ont été tirés hier au Parlement. Il s'agirait, paraît-il, d'une protestation contre les Monopoles et les cartels. Un député a été atteint par une balle dans le dos.

La guerre au Waziristan

Londres, 14. — Au cours d'un sanglant combat à la frontière septentrionale de l'Inde, 1 officier anglais et 2 soldats ont été tués ; 1 officier britannique et 3 officiers indiens ont été blessés.

La commission d'enquête allemande sur le désastre de Lakehurst

New-York, 14. — Le nouvel ambassadeur d'Allemagne M. Dickoff et les membres de la commission allemande sur la catastrophe du « Hindenburg » sont arrivés ici.

LA BOURSE

Istanbul 13 Mai 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918
Obl. Empr. intérieur 5 % 1923
Obl. Bons du Trésor 5 % 1928
Obl. Bons du Trésor 3 % 1932
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1935
tranche
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1935
tranche
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1935
tranche
Obl. Chemin de fer d'Anatolie
III
Obl. Chemin de fer de Sivas-Erzincan
7 % 1934
Obl. Bons représentatifs d'Anatolie
Obl. Quais, docks et Entrepôts
tanbul 4 %
Obl. Crédit Foncier Egyptien
1903
Obl. Crédit Foncier Egyptien
1911
Act. Banque Centrale
Act. Banque d'Affaires
Act. Chemin de fer d'Anatolie
Act. Tabacs Turcs on (on liquidation)
Act. Sté. d'Assurances Glaxo
Act. Eaux d'Istanbul (on liquidation)
Act. Bras. Réunies Bonaparte
Act. Ciments « Union »
Act. Minoterie « Union »
Act. Téléphones d'Istanbul
Act. Minoterie d'Orient

Obl. Chemin de fer d'Anatolie

III

Obl. Chemin de fer de Sivas-Erzincan

7 % 1934

Obl. Bons représentatifs d'Anatolie

Obl. Quais, docks et Entrepôts

tanbul 4 %

Obl. Crédit Foncier Egyptien

1903

Obl. Crédit Foncier Egyptien

1911

Act. Banque Centrale

Act. Banque d'Affaires

Act. Chemin de fer d'Anatolie

Act. Tabacs Turcs on (on liquidation)

Act. Sté. d'Assurances Glaxo

Act. Eaux d'Istanbul (on liquidation)

Act. Bras. Réunies Bonaparte

Act. Ciments « Union »

Act. Minoterie « Union »

Act. Téléphones d'Istanbul

Act. Minoterie d'Orient

Bourse de Londres

Libre

Fr. Fr.

Doll.

Ciôture de Paris

Dette Turque Tranche I

Banque Ottomane

Sahibi: G. Piri

Umumi Nesriyat Makamı

Dr. Abdül Vehab Bıyık

Yazici Sokak 5. M. Harbi

Telefon 4028

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 6

L'OISEAU COULEUR DU TEMPS

Par MATHILDE ALANIC

— On imagine des paysages et des oiseaux comme ceux-là en lisant les contes de fées. Je ne sais lesquels préférer. La paon est si majestueux avec sa tête fine et son aigrette qui le couronne comme un roi ! Mais les cygnes paraissent si heureux, si poétiques ! Et cette eau, est si fraîche sous les saules !

Jean ouvrit une porte aux gonds dorés.

— Le salon de conversation. C'est ici que j'ai essayé ce que je crois le meilleur, le plus original.

Il désignait les médaillons qui ornaient le dessus des portes et des glaces :

— Là, fit-il, visiblement intimidé, je

me suis amusé à des scènes mythologiques. J'ai essayé de figurer le Printemps, de représenter les génies enfantins qui surveillent l'éclosion des fleurs, la confection des nids. Et dans ce trumeau qui s'allonge entre les deux fenêtres, s'esquisse la nymphe qui écoute avec ravissement l'approche du renouveau, des fleurettes à la main et des oiseaux volant autour d'elle. Ce n'est encore qu'une indication un peu nébuleuse, mais je la veux blonde, frêle gracieuse comme l'avril.

Il regarda Marielle qui rougit. Elle avait compris, comme il l'espérait, quelle figure il comptait donner à la nymphe du printemps.

François, rembruni, regarda au dehors.

— Une automobile devant la grille. Voilà des visiteurs !

— Mauvaise surprise ! fit l'abbé Lecorre agité. Et je crois que c'est M. Léveillé. Que va-t-il dire ?

— Rassurez-vous, monsieur le Curé ce radical n'est pas un ogre, dit Lestouville. Il ne trouvera pas mauvais, j'en suis certain, que j'aie invité quelques amis à visiter mon travail.

Plus impressionné qu'il voulait le paraître, car au fond c'était un timide, Jean se précipita vers la porte et l'ouvrit toute grande. Dans le salon voisin, il aperçut la carrure de M. Léveillé au milieu de femmes caquetantes.

— Quelle aubaine inattendue ! Je vous croyais encore à Paris. Vous avez dû vous étonner de trouver le château ouvert et d'y entrer comme au moulin ?

— En effet, ces dames trouvaient ça bizarre. Mais tout s'explique puisque vous étiez là !

Le député entra. Grand, large une brosse noire sous le nez, à la Charlot, dépourvu de prestige, il donnait avant tout, l'idée d'un homme ami des franchises lippées, et sûr de son portefeuille gonflé. Comme beaucoup de gens à fortunes trop ra-

pides, il gardait des façons encore mal dégrossies et un langage panaché.

Sans chapeau, il salua d'une saccade de la tête, les personnes qui se trouvaient près de son peintre.

— J'avais pris la liberté d'amener quelques amis voir mon ouvrage pour m'inspirer de leurs critiques ! s'excusait Lestouville. Voici M. l'abbé Lecorre, curé de Montfort.

Bonhomme, Léveillé secouait la main du pasteur.

— Enchanté, Monsieur le Curé, je n'avais pas encore eu l'occasion de faire votre connaissance.

— C'est avec plaisir ! balbutiait le curé, confus et ennuyé.

— M. l'abbé Lecorre est un fin connaisseur en peinture, ajoutait l'artiste, reprenant aplomb.

— Oh ! Monsieur, protestait modestement le curé.

— Et son église contient un chef-d'œuvre : Une « Assomption » de Le Sueur.

— J'en ai entendu parler ! affirmait aussitôt M. Léveillé (pour qui le nom de Le Sueur ne représentait rien, mais un député doit tout connaître). Très bien ! Vous avez bien fait ! Ma fille sera contente, Monsieur le Curé, si quelque jour vous nous faites

le plaisir de déjeuner au château, vous voudrez bien lui montrer votre chef-d'œuvre de...

(Il hésita, le nom lui échappant, et faillit lâcher un fâcheux synonyme.) La jeune fille dont il venait de parler présentait sans doute ce désastre, car elle s'avança vivement.

— Certainement, Monsieur le Curé je serai ravi. Le Sueur est un peintre que j'admire. Et ce sera une joie que de connaître son œuvre. Nous irons en sortant d'ici.

Et sans donner au pasteur le loisir de remercier, elle ajoutait en s'adressant au peintre :

— Me mêlant moi-même de barbouiller (je suis un bien modeste donneur, mais cette particularité donnera je pense, plus de prix à mes compliments), j'aime beaucoup vos peintures. Elles éclairent les intérieurs que vous deviez décorer. Ce paon et ces cygnes, entre autres, me plaisent infiniment.

Elle lui tendait avec grâce une petite main gantée de fauve. Vêtue d'un tailleur beige, un collier d'ambre jouant sur sa chemisette de soie, admirablement coiffée sous son petit chapeau incliné vers l'oreille, Mlle Sabine Léveillé compensait par sa correction distinguée les manières un tantinet triviales de l'homme politique.